

**Artothèque Antonin Artaud
Novembre - décembre 2013**

Paysages avec Figures

Un récit de Serge Plagnol

Artistes invités : Xu Liu et Ruslan Kursin



A propos de l'exposition

A l'origine il y a ce désir de modeler la terre qui devient figurine, la terre comme la couleur chair de la peinture. Ces figurines sont des assemblages : à la terre s'ajoutent des bouts de brindilles, de branches d'arbres ; elles sont donc des sortes de figures-paysages, peintes. Elles deviennent des prolongements de ma peinture. Ces figurines sont explicitement figuratives, personnages, femmes, hommes, enfants, comme une sorte de fresque au quotidien qui s'anime. Il fallait alors que ces personnages intègrent les peintures. Je travaille simultanément sur une grande toile de 2 m. x 3 m., grand paysage inventé dans lequel commencent à s'inscrire des signes d'humains, sortes de couples qui sont traversés par la mémoire des tableaux de Watteau, les fêtes galantes, les concerts champêtres. Cette première grande peinture entraîne d'autres qui m'amènent à une réflexion sur la possibilité de traiter la représentation humaine dans les peintures. Je me retourne sur un certain nombre de peintres, Watteau donc mais aussi Nicolas Poussin, Giorgione, les fresques de Pompéi. Explicitement une suite de peintures va s'inspirer de *La Tempête* de Giorgione : le paysage, l'espace, le sujet-même du tableau, le berger, la femme à l'enfant.

J'entreprends une suite de cinq portraits inspirés, là aussi, de ceux des tableaux de Watteau : portraits de femmes tout droit sortis de ses paysages-concerts champêtres.

Les paysages sont des réminiscences de paysages vus, traversés, vécus (la Provence, la Toscane, l'Ombrie, la Corse), mais aussi puisés dans l'histoire de la peinture (la peinture vénitienne, Poussin, Watteau). Réel et imaginaire se nouent sur la toile.

Il me vient donc une réflexion : ce travail récent tend à rompre avec ce que je peux appeler un certain formalisme "moderniste" pour aller vers une complexité de l'espace pictural, retrouvant la question de l'incarnation dans la peinture et de thèmes explicites et figuratifs.

Un récit donc : la possibilité que la peinture ne soit pas descriptive ou anecdotique, mais puisse à nouveau évoquer (incarner) une histoire humaine ; histoire au sens de "romanesque", de fiction, faisant allusion à nouveau à des bribes de mythes. Un concert champêtre, une Arcadie ou un Paradis perdu d'aujourd'hui, la mémoire d'une fête galante, un portrait, un arbre, un paysage, "Et in Arcadia Ego", thèmes historiques dans l'histoire de la peinture.

La peinture est une présence, ici, maintenant, pour aujourd'hui, elle se tient debout dans le présent de notre monde mais elle est aussi travaillée de l'intérieur par son histoire, par la mémoire des formes. Un sentiment personnel me fait penser qu'il faut aujourd'hui "redresser" la figure, la couleur, l'espace, le tableau, les célébrer, pour sortir de "la Chute" et du nihilisme ambiant. Le Printemps d'une Renaissance contemporaine !?

Pour cette exposition à l'Artothèque Antonin Artaud de Marseille j'ai proposé à deux étudiants de l'École des Beaux Arts de Nîmes de se joindre à moi : Ruslan Kursin et Xu Liu.

Ces deux artistes d'origine culturelle et artistique très différente de moi-même semblent pourtant avoir des préoccupations voisines. Il y a dans leurs peintures et aussi vidéos (Xu Liu) une interrogation sur la place de l'humain dans son rapport avec l'espace, le paysage urbain ou naturel, une sorte d'inquiétude sur le devenir humain, sa vie, sa mort, sa renaissance.

Je voudrais ici évoquer cette magnifique vidéo de Xu Liu qui met en scène un homme nu, sorte d'Adam contemporain qui naît ou renaît s'extirpant d'un tas d'ordures urbaines pour s'enfoncer dans un espace tout à la fois lumineux et nocturne.

Une grande peinture de Ruslan Kursin montre deux portraits en vis-à-vis, se regardant au travers de jumelles sur fond de paysage : interrogation sur le visible, le double, l'altérité, sur notre place dans le monde.

Serge Plagnol, novembre 2013.



Formes pensées

ces filles de gares qui sont maintenant à jamais des fiévreuses, et ceux qui disent encore des voyageuses, ou des sirènes, ou des anges ne les ont pas assez bien regardées

alors que ces fiévreuses incurables s'éternisent sur les quais et certaines traversent encore les halls aux heures calmes. Environ deux fois par heure. Ne s'arrêtent pas filent comme à vol d'oiseau. Le cou tendu vers des destinations secrètes connues d'elles seules. Ignorant celui qui doit encore espérer et tendre l'oreille aux sempiternelles annonces de retards. Qui de sa salle d'attente calmé à force les entrevoit et les regarde alors passer avec nostalgie

ces fiévreuses déjà parties qui suivent encore, en formes pensées, silencieusement, en procession, celui qui faute de mieux fait toujours les cent pas tout au long du quai. Il pourrait jurer que les deux dernières ont à la main les cartes postales qu'il leur écrit toujours. Qu'elles n'ont pas pu lire

on sent de la fièvre jusqu'à tard la nuit au fond du jardinet sur le côté de ces sortes-là de gare. Sur tout le fond des belles de nuit qu'illumine la lune. L'écho de sanglots dans la moindre ombre argentée. L'écho d'un rire dans les haies et voilà l'éclair sourd sans prévenir. Les fiévreuses parties depuis trop peu de temps fondent encore parfois en larmes

des piliers, des bancs, barrières, dessins, messages et slogans pour décor principal. Toute l'histoire des arrivées et départs écrite sur tous les bouts de murs avec des dates et des cœurs. A se relire trop fort certains mots dans un certain ordre, des fiévreuses sont à nouveau là, cherchant par terre un mégot à rallumer ou de la petite monnaie. Ma fiévreuse favorite est ce soir en accord avec moi à en juger par les zones offertes à ma vue. J'avais oublié à quel point une nuit de doux chaos est toujours facile à arranger

encore trop de soupirs venant des quais et des recoins de jardinets, parfois. Quand elles reviennent à la lumière, elles se remettent à un peu s'éterniser et elles ont des sacs, valises, petits violoncelles, selon. Avant leur manie des quais de gares il y avait tellement de choses à faire avec elles, avec tellement de jours loïsibles, dans la grande ville aux maisons multiples pleines de corps et d'âmes pas encore si abandonnés. Maintenant, c'est l'heure où on se rend compte qu'on a trop espéré, elles c'est le contraire des clés, on peut les retrouver partout sauf là où on les a perdues. On sent trop de retards, de suppressions de trains, départs trop initialement prévus. Les nuits de doux chaos menacent d'être à jamais derrière soi

reste à s'accrocher aux remords, souhaiter que certaines encore parfois nous en veulent. Mais pas longtemps, parce qu'elles savent qu'on comprend, que c'est pour l'après-midi où on a regardé par la fenêtre quand elles nous montraient le contenu de leur commode, que ce n'est pas du tout pour les maçons qui riaient quand on les maintenait couchées la jupe relevée sur le capot de notre Ford

voilà tout ce qu'on gagne à rester trop longtemps dans ce genre de gare, des formes, pensées fiévreuses, on a beau se tenir au bord du quai, au seuil. Défense de traverser les voies. Les leurs, pas si impénétrables, si on se souvient bien. Premier pas qui coûte. Préliminaires, prélude, prémisses. Aube, attente, espérance. Désir, limite. Tout permis, quand plus rien de permis. Plus rien à perdre, quand tout est perdu. Mais ces filles referont-elles encore surface, encore au moins une ou deux fois, en bande ou en solo, et sera-t-on encore celui vers qui elles vont, viennent, reviennent. Leur élu prenant leur sac et poussant toutes les limites au vieux point de non retour en ravagé plongeant au-delà de l'imaginable en ne comptant pas refaire surface

Jacques Séréna

A propos des artistes invités par Serge Plagnol

Ruslan Kursin

Né en 1980 à Berdichev, en Ukraine, vit et travaille à Strasbourg.

2013-2014 Ecole nationale supérieure des beaux-arts de Strasbourg

2009-2013 Ecole supérieure des Beaux-Arts de Nîmes, licence 3 ; DNAP avec félicitations

2001-2006 Armée Française « Légion Etrangère »



The Memory of the Future, acrylique sur papier, 2013

Xu Liu

Né en 1984 en Chine, vit et travaille à Nîmes

2013-2014 : Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Nîmes.

2011-2013 : Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Nîmes, DNAP avec félicitations.

2004-2008 : Luxun Academy of Fine Arts, Chine.



Veille de Noël, huile sur toile, 2013